



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

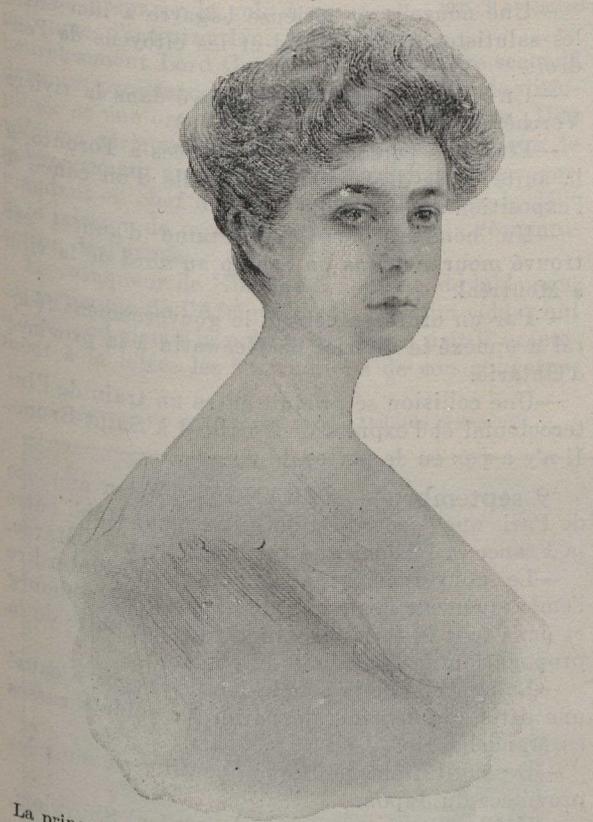
Chronique



Le sort de la Norvège est toujours en suspens. La nation toute entière s'est prononcée pour le divorce avec la Suède et celle-ci s'attendait si peu à une telle unanimité, qu'elle s'est sentie incapable de toute velléité d'opposition. Mais la position de la Norvège n'en est pas moins incertaine encore. Sera-t-elle république ou monarchie ? Elle n'est pas reconnue par les grandes puissances dont elle a même raison de redouter l'agression.

L'empereur d'Allemagne a fait cet été sa petite croisière sur les côtes de la Norvège, la flotte anglaise de la Manche entre dans la Baltique sans s'arrêter et l'empereur de Russie part pour la Finlande, d'où il observera les événements.

Après bien des hésitations le roi Oscar de Suède a consenti à faire taire son ressentiment et a cédé aux nécessités politiques de l'heure présente. Il a accepté de laisser monter sur le trône de Norvège un prince de sa maison et a demandé un arbitrage pour déterminer les conditions de la rupture de l'union. La Norvège a accepté avec une certaine apparence d'empressement, consentant à discuter les propositions raisonnables de la Suède, mais résolue à ne sacrifier rien, qui pût, en quoi que ce soit, attenter à son indépendance et à son existence comme nation. Une conférence fut instituée, qui siège à Karlstad, en Suède, depuis plusieurs jours.



La princesse Marguerite de Connaught, future reine de Norvège

Un compromis a été passé par lequel la Suède reconnaît la Norvège comme un état séparé, celle-ci s'engageant à démanteler ses frontières fortifiées.

Ici la crise est entrée dans une nouvelle phase. Un puissant élément de la population norvégienne s'oppose à ces conditions d'arrangement et entend bloquer la conférence avant que d'aller plus loin. Il est douteux, si l'on songe sérieusement à une entente, que l'on veuille résister au courant patriotique, que les derniers événements en Norvège ont chauffé à blanc.

En attendant tout indique que le principe d'un gouvernement monarchique est admis. En théorie la majorité des norvégiens eussent accepté avec joie une république et plutôt que d'aller en Europe quémander un roi, ils eussent volontiers choisi une forme de gouvernement démocratique, mais devant le prince Gustave Adolphe de Suède, tous les norvégiens sont unis.

Le futur roi de Norvège a épousé, comme l'on sait, au mois de juin dernier, la princesse Marguerite de Connaught, la nièce de Sa Majesté Edouard VII d'Angleterre.

Recorder, vous avez raison ! Pour sanctionner une bonne habitude et empêcher un abus, qui met

en danger la santé publique, la loi qui défend de cracher dans les tramways ne saurait enlever aux citoyens le droit de cracher quelque part. Elle devient alors vexatoire et rien d'étonnant si le tribunal chargé de l'interprétation de nos statuts refuse d'accorder à cette loi sa sanction.

La sanction, sans laquelle une loi prohibitive est nulle, comporte l'idée de châtement. Or cracher n'est pas un délit. C'est un besoin physique dont on ne peut prévoir les exigences. On ne saurait en faire une contravention en le prohibant, fût-ce dans un tramway, dans un wagon de chemin de fer, dans une église, au théâtre ou dans sa propre maison. Pour qu'il y ait délit il faut que le délinquant ait la faculté d'exercer son droit et qu'il s'y refuse. Ce n'est pas ce que, dans l'espèce, dit la loi : il est défendu de cracher sur le parquet...

Où alors ? Faut-il cracher dans son mouchoir ? Pas propre. Cracher sur ses bottes ? Pas élégant en vérité. Cracher sur son voisin ? Parbleu, on n'est pas en Chine. Par la fenêtre ? Moyen peu pratique quand la fenêtre est close.

Alors où ? Dans un crachoir tout simplement. Tiens, je n'y avais pas pensé. Ou plutôt nos législateurs l'avaient oublié, puisqu'ils ont omis de dire dans la loi : il est défendu de cracher sur le parquet du tramway et quiconque ne se conformera pas à cet avis et refusera ou négligera de se servir du récipient affecté spécialement à ce besoin, sera passible, etc...

L'autre jour, deux citoyens de Montréal, sont traînés devant le Recorder pour avoir caressé du poing la joue d'un conducteur, qui voulait les expulser de sa voiture, dont ils avaient sali le parquet.

Accusés d'assaut et d'avoir enfreint la loi, qui défend de cracher dans les tramways, ils furent condamnés sur le premier chef d'accusation, mais quand au second :

"On ne peut condamner un homme pour avoir craché par terre, s'il n'y a pas de crachoir, où il puisse le faire", dit le juge, en renvoyant la plainte.

A la bonne heure ! Voilà qui est parler ? Recorder, vous avez raison.

* * *

D'après une récente communication du Dr John F. Russell d'un des hôpitaux de New-York, faite à toute la faculté médicale des Etats-Unis, il est permis d'espérer qu'on a enfin trouvé un traitement efficace contre la tuberculose, ce fléau terrible, à côté duquel le choléra et la fièvre jaune sont rien.

Ne haussez pas les épaules vous que le mal afflige et que l'on a si souvent déçus avec le mirage de cures merveilleuses et de remèdes magiques, c'est peut-être le salut qui frappe à votre porte. Le remède est simple : il est à la portée de tous les malades et ce qui est mieux encore à la portée de toutes les bourses. Essayez-le. Comme la tuberculose est une maladie de misère organique, et attendu que le microbe ne germe que dans un mauvais terrain, il suffit de préparer l'organisme pour en faire un bon terrain, capable de résister aux éléments pernicieux, qui peuvent s'y introduire. Cette théorie, préconisée par tous les maîtres de la science, qui se sont donné pour mission de combattre la tuberculose, est assez élémentaire et assez généralement admise aujourd'hui, pour me dispenser d'en établir le mérite. Une saine et forte alimentation est donc aussi en principe la base du nouveau traitement. Mais elle n'en est que la base et encore faut-il que la nature de cette alimentation soit bien définie. L'alimentation comprend en effet la nourriture solide et la nourriture liquide, et la nourriture solide se compose à son tour de viande et de légumes par exemple. Or il a été démontré que le microbe de la tuberculose n'aime pas les légumes ni les fruits et que s'il en mange il meurt.

La méthode du docteur Russell consiste donc à faire boire au malade après chaque repas de viande deux onces de jus de légumes rapés ensemble en bouillie. Cette bouillie est faite de patates crues, d'oignons, de betteraves, de navets, de panets, de choux, de pommes, d'ananas, de carottes, de rhubarbe, de tomates, d'épinards, de radis, de fèves vertes et de petits pois verts.

Comme on le voit il n'y a pas là-dedans de mystère. Manger ferme et boire du jus de légumes, tout le monde peut s'administrer cette ordonnance sans danger et le traitement ne se prête guère à l'exploitation de fabricants de médecines brevetées.

Est-ce concluant ?

Sans doute la science n'acceptera pas d'emblée une telle découverte. Elle a ses petites susceptibilités, mais elle se doit, pour le plus grand bien de l'humanité, d'en faire l'expérimentation.

* * *

Depuis le temps que nos impérialistes à tous crins nous crient que nous devrions payer des contributions directes pour le maintien de l'armée et de la marine anglaise et nous payer, en plus, une armée au Canada, il fait bon d'entendre des anglais dire et écrire dans les journaux que ce projet est absurde et démoralisateur. Nous l'avons toujours cru et nous l'avons déjà dit, au risque de manquer de loyauté. Il se trouve aujourd'hui de vrais "Britishers" pour proclamer que le militarisme menace le Canada, et que c'est un péril.

Tant mieux !

Pas de casernes où le oisif et le raté trouveront sans travail et sans inquiétude le gîte et le reste. Dans tous les pays du monde l'armée est en effet le refuge de ceux qui n'ont pu rien faire dans la vie et elle n'est que trop souvent une école de paupéris-



Le prince Gustave-Adolphe, futur roi de Norvège

me et de dégradation. On ne fait pas un défenseur de la patrie avec un mercenaire, on en fait une cible; seul le volontaire réalise ce pourquoi il se bat et quand vient l'heure du danger le vrai héros est celui qui laisse la charrue pour l'épée.

Dieu merci, notre pays est assez riche pour fournir au jeune homme intelligent et ambitieux autre chose que la carrière des armes. Pour un pays jeune comme le nôtre et encore inhabité ce serait un crime que de rêver de conquête. Alors à quoi servirait une armée permanente ? Au lieu de casernes ayons des écoles, fondons des écoles polytechniques, où les désœuvrés iront apprendre le métier de la vie et deviendront des hommes utiles. Rien n'empêche d'enseigner dans ces écoles et nos collègues le maniement des armes avec l'analyse des cartes géographiques. Derrière l'écolier on trouvera ainsi le vrai soldat.

En fait de conquête le Canada en a une seule à faire : c'est celle de la moitié du beau continent que nous habitons. Pour faire cette conquête point n'est besoin de soldats. Le sol fécond appelle les vrais patriotes dont le labeur et les sacrifices feront plus pour la sécurité de la nation et la grandeur de la patrie que les parades de cent régiments d'habités rouges, verts ou kaki.

A. BEAUCHAMP.